

Dans ce numéro

Lorraine Camerlain

Numéro 45, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27546ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Camerlain, L. (1987). Dans ce numéro. *Jeu*, (45), 5–6.

REPRÉSENTATIONS

Au coeur de ce numéro: *la Trilogie des dragons* du Théâtre Repère de Québec, dont la version intégrale de six heures a été présentée au dernier Festival de théâtre des Amériques. Ce spectacle nous a fait rêver, penser, réagir... Aussi nous sommes-nous payé le luxe de nous y investir longuement. De prolonger ainsi notre plaisir, souhaitant vous le faire partager.



Comme peu de gens, tout compte fait, ont eu l'occasion d'assister à la version de six heures de *la Trilogie*, Diane Pavlovic en propose en tout premier lieu la reconstitution, confiant aux mots la lourde tâche de contenir à eux seuls à la fois la trame du spectacle et son atmosphère particulière. Suivent quatre articles d'analyse dégageant certains axes de la représentation: les raffinements du jeu, du texte et du langage (Lorraine Camerlain); la théâtralité propre aux objets – aux accessoires et aux véhicules utilisés et souvent modifiés par la représentation – (Michel Vaïs); les croisements fructueux de la petite histoire et de l'Histoire (Solange Lévesque); les divers réseaux de formes et de sens par lesquels *la Trilogie* rapproche de façon très sensible «le sable et les étoiles» (Diane Pavlovic). En guise d'hommage aux artisans de l'oeuvre, Diane Pavlovic en trace les «figures» dévoilant dans de brefs portraits les rapports étroits qui unissent les créateurs et leurs créations, qu'il s'agisse des comédiens et de leurs personnages, du musicien (Robert Caux), ou du metteur en scène de cette *Trilogie* (Robert Lepage). Dans ses «questions sur une démarche», Jean-Luc Denis interroge pour sa part le succès de *la Trilogie*, faisant miroiter les écueils de ce type de spectacle. Ce à quoi je réplique, manifestant ainsi mon total désaccord avec l'argumentation critique de Jean-Luc Denis, par des «questions sur des questions». Ces deux articles ouvrent un débat et sur *la Trilogie* et sur le théâtre en général. Dans la dernière partie du dossier, Pierre Lavoie donne plus directement la parole aux artisans de *la Trilogie*, dont les entretiens offrent de nouveaux «points de repère» à la lecture du spectacle. Mais, d'abord, Philippe Soldevila relate la genèse de l'oeuvre, à laquelle il a participé d'un point de vue privilégié en tant qu'assistant metteur en scène.

Je ne voudrais pas passer sous silence la contribution essentielle de trois photographes à ce dossier: Claudel Huot, qui a suivi dès les débuts le travail de création de l'oeuvre et à qui nous devons par ailleurs les portraits accompagnant les textes sur les créateurs que signe Diane Pavlovic; Daniel Kieffer, qui a photographié le spectacle (deuxième étape) au Théâtre d'Aujourd'hui, à Montréal; et, enfin, François Truchon, qui, au F.T.A., a assisté à la version intégrale de *la Trilogie*, dans le Vieux-Port de Montréal. Sans la mémoire visuelle que constitue la photographie théâtrale, que serait en effet ce dossier? Sans la superposition des diverses réceptions de l'oeuvre (commentaires critiques, témoignages, photos...) et sans le cumul des passions que génère la représentation théâtrale, quelle pourrait en être la survie?

DRAMATURGIES

Deux phénomènes récents sont à la source de la création, dans *Jeu*, d'une nouvelle rubrique, «dramaturgies», dont Carole Fréchette est responsable: la résurgence évidente du texte dramatique comme l'un des fondements de la pratique théâtrale, d'une part, et la réapparition, sur nos scènes, de la figure paternelle, d'autre part. L'article que signe ici Carole Fréchette confronte trois récentes figures du père: celles du *Printemps, monsieur Deslauriers* de René-Daniel Dubois, du *Vrai monde?* de Michel Tremblay, et de *Ce qui reste du désir* de Claude Poissant. Qu'ont donc à nous révéler d'eux et de nous ces pères (despotiques? castrateurs? «pas dégrossis»? «fucké»?) qui prennent d'assaut une scène sur laquelle ils n'avaient plus guère de place, confinés au silence dans lequel les maintenait une dramaturgie donnant davantage à dire aux mères et aux femmes?



ET LE RESTE

Des textes plus brefs flanquent les deux principaux dossiers. Michel Vaïs critique l'attitude de la direction du *Devoir* face à l'information erronée ou incomplète qui a été donnée aux lecteurs de ce journal au moment de la remise des Prix de l'Association québécoise des critiques de théâtre. Pierre MacDuff, au nom du Conseil québécois du théâtre, proteste contre le projet de loi C-54 sur la pornographie, faisant ressortir les problèmes auxquels le théâtre et ses artisans risquent de se voir confronter par une telle législation. Marie Laberge, quant à elle, rend un dernier hommage à Janine Angers, trop tôt disparue.

À la fin du numéro, quelques spectacles et quelques livres font l'objet, comme d'habitude, de brefs comptes rendus critiques, et Michel Vaïs nous donne de récentes nouvelles dans le «bloc-notes».

Bonne lecture.

Iorraine camerlain

responsable du numéro